



Cheminement d'un Impie

Roman

Patrice LECLERC

Extrait...

Comme au cours des deux jours précédents, nous sommes partis ce matin aux premières lueurs de l'aube. La température était un peu plus fraîche qu'habituellement. Mais bien à l'abri sous nos vestes matelassées et vite réchauffés au bout de quelques minutes de marche, nous n'avons guère eu le temps de nous en rendre compte.

Omkar avait programmé un déplacement de vingt kilomètres jusqu'à notre prochain bivouac. Mais en trois occasions, il nous a semblé apercevoir des véhicules militaires et des groupes se déplaçant sur le chemin carrossable que nous avons emprunté. Par mesure de précaution, et afin de les éviter, nous avons préféré faire de larges détours par de petits sentiers. Le dernier que nous avons fait nous a obligés à nous déporter légèrement vers l'est.

Mes jambes commencent à présent à être de plus en plus douloureuses et mon sac à dos me semble également de plus en plus lourd. Je m'appête à demander à Omkar si le chemin est encore long quand, comme s'il avait deviné que j'allais lui poser la question, il me dit :

— Avec ces détours forcés, nous avons dû faire au moins sept à huit kilomètres de plus que prévu. Mais si je ne me suis pas trompé, nous devrions bientôt arriver là où j'ai décidé que nous allons dormir ce soir. Il nous faut juste passer cette petite crête, là devant nous, à huit cents mètres environ.

Je pousse un petit ouf de soulagement. Outre la fatigue qui m'a gagné depuis un certain temps déjà, je m'inquiète également du fait que le soleil est désormais de plus en plus près de la ligne d'horizon.

Je remets mon pas dans celui d'Omkar. Il nous faut une dizaine de minutes pour atteindre enfin la crête qu'il m'a désignée. C'est alors qu'au fur et à mesure que je l'aborde, se déploie devant moi un spectacle d'une stupéfiante beauté.

Nous sommes parvenus face à une partie plane du plateau d'une profondeur d'une trentaine de kilomètres, que barre à l'horizon une impressionnante chaîne de montagnes dont les sommets sont pris dans les nuages. Faisant exception, la tête bien visible et couverte d'une neige éternelle se dresse en son milieu dans toute sa gloire et sa superbe le mont Kailash.

Je l'ai immédiatement reconnu. Omkar m'a plusieurs fois parlé de cette pyramide quasi parfaite et éternellement recouverte de neige. Mais l'idée que je m'en étais faite n'a rien à voir avec cette incomparable forme d'irréalité. Le spectacle me semble féérique.

Le soleil est près de se coucher. Dardées par ses rayons, les neiges éternelles en renvoient les couleurs cuivrées et orangées sur les étendues sauvages et arides qui s'étendent jusqu'à nos pieds. En

leur centre, en occupant la plus grande partie, s'étalent les eaux calmes et claires du lac sacré Manasarovar avec, un peu plus à l'ouest et le touchant presque, celles plus sombres du lac Rakshastal. C'est sur leurs vagues que rebondissent les reflets du soleil qui se dispersent aussitôt en milliers de petits arcs-en-ciel qui semblent comme iriser l'air ambiant.

Puis peu à peu, le soleil verse derrière l'horizon. Et alors que les masses nuageuses qui couvrent les sommets s'embrasent et que les neiges du mont Kailash se teintent de rouge sang et semblent fondre, les arcs-en-ciel qui pigmentaient les eaux du lac se dissolvent instantanément.

En l'espace de quelques minutes, elles laissent place à une légère brume qui se répand peu à peu sur les terres alentour, pour finir par former comme un linceul blanc pâle qui vire progressivement au gris, puis au noir.

Enfin, dans un ultime sursaut d'énergie, les profondeurs du ciel s'illuminent une dernière fois avant que ne tombent, majestueux et sombres à la fois, le rideau noir de la nuit et ses myriades d'étoiles éternelles.

— Il est des lieux où souffle l'esprit...

Je n'ai pas pu m'empêcher de citer cette phrase célèbre. Omkar, qui n'a pas prononcé un mot tout au long des dix minutes qu'a duré ce spectacle sublime, se retourne vers moi et m'interroge.

— Que m'avez-vous dit ?

J'hésite trois secondes avant de lui répondre :

— Je disais que c'était un spectacle grandiose.

Je n'ai pas voulu répéter à Omkar la phrase que je venais de prononcer. Il m'aurait fallu lui expliquer que c'était celle qui constitue l'incipit du premier chapitre de « la colline inspirée », l'œuvre littéraire célèbre de Maurice Barrès. Et pour assouvir sa curiosité naturelle, j'aurais dû aller plus loin dans mes explications et lui révéler que dans ce récit mystique qui recommandait un retour au christianisme pour des raisons sociales et politiques, l'auteur évoquait à plusieurs occasions ces « lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse ».

Or, ce sont précisément ces sentiments qui se sont emparés de moi à la vue du spectacle auquel je viens d'assister. Une émotion m'a soulevé et toute fatigue disparue, je me suis laissé emporter par le courant d'une vision à la fois poétique et mystique. Et voilà qu'à présent, des phrases entières de l'œuvre de Barrès me reviennent à l'esprit.

Tout au long de mon adolescence, mon oncle s'était toujours opposé à ce que je lise les écrits de cet homme. Il le haïssait pour, en 1887, avoir osé écrire : « *Que les pauvres aient le sentiment de leur impuissance, voilà une condition première de la paix sociale* ». Il le détestait également pour avoir ensuite été un antidreyfusard, puis pour être devenu après sa mort le maître à penser de la droite nationaliste de l'entre-deux-guerres.

Mais m'imposer un interdit était le moyen le plus sûr de m'inciter à le contourner. Aussi, à l'âge de dix-sept ans, m'étais-je empressé d'emprunter ce livre à la bibliothèque de mon lycée. Je l'avais dévoré en quelques jours à peine. Et j'en avais retenu des phrases que j'avais à l'époque jugées plus poétiques que religieuses.

Puis un jour, à l'occasion d'une de ces discussions tumultueuses et parfois enflammées que nous avions parfois entre nous, mon oncle et moi, nous nous étions laissés prendre par un jeu consistant à évoquer à tour de rôle les lieux où s'étaient déroulés les plus grands événements de l'Histoire de France. C'était alors que complètement hors du contexte, et sans doute aussi par pure provocation, je n'avais pas pu m'empêcher de citer Barres : « *Illustres ou inconnus, oubliés ou à naître, de tels lieux nous entraînent, nous font admettre insensiblement un ordre de faits supérieurs à ceux où tourne l'ordinaire de notre vie* ».

Il m'avait alors regardé avec un air étrange. Puis il avait souri et avait déclamé doctement : « *Combien de fois, au hasard d'une heureuse et profonde journée, n'avons-nous pas rencontré la lisière d'un bois, un sommet, une source, une simple prairie, qui nous commandaient de faire taire nos pensées et d'écouter plus profond que notre cœur !* »

Cette citation faisait partie de ces phrases de Barrès que j’adorais plus particulièrement. Je les avais toutes notées dans un répertoire que je m’étais constitué peu de temps auparavant. En l’entendant la prononcer sans aucune hésitation, j’avais alors compris que mon oncle avait lu lui aussi cet auteur dont il m’avait pourtant toujours dit qu’il était damné. Quelque peu vexé et les lèvres pincées, je lui avais alors répondu :

— Tu as raison, mon oncle. Mais tu n’ignores sans doute pas que dans la foulée, Barrès avait également ajouté ces mots que tu as volontairement écartés : « *Silence ! les dieux sont ici* ».

En repensant à cette anecdote, je réalise enfin que mon oncle, faisant fi de sa haine à l’égard de Barrès, était parvenu à retenir de cet homme ce moment de pure poésie dont, en être profondément amoureux de la nature, il avait concédé qu’il exprimait dans le plus beau des langages ce que lui ressentait au plus profond de lui-même.

Devant le spectacle étonnant que m’offre ce soir la nature, c’est donc vers mon oncle que vont en ce court moment mes pensées. Et alors que la nuit est définitivement tombée et que les portes de l’univers se sont ouvertes dans les cieux, je me surprends à murmurer du bout des lèvres, tout bas, afin de m’assurer qu’Omkar ne puisse pas m’entendre : « *Silence ! les dieux sont ici* ».

Retrouvez
« Cheminement d’un Impie » sur
<https://libre2lire.fr/livres/cheminement-dun-impie/>

ISBN Papier : 978-2-38157-542-1
ISBN Numérique : 978-2-38157-543-8
332 pages – 22.50 €
Dépôt légal : Mai 2024
© Libre2Lire, 2024

